

Claude BEUGRAS (Aix 1889)

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR.

Décédé le 12 janvier 1954

Issu d'une humble famille creusotine, Claude BEUGRAS, servi par une intelligence de premier ordre, avait été un des élèves distingués des Ecoles spéciales créées par MM. Schneider et Cie où, à l'époque, tous les cadres de cette importante entreprise recevaient leur formation de base.

Entré à seize ans à l'École d'Aix, il en est sorti major. A l'issue de son service militaire, il entra aux Établissements Schneider et s'y distingua rapidement. Après un stage aux études de mécanique et aux études d'artillerie, il fut désigné en 1904 comme ingénieur adjoint au Chef des services d'artillerie, lesquels services étaient à l'époque à l'avant-garde du progrès de la construction des canons (seulement surclassés par le canon de 75).

En 1906, à trente-trois ans, il fut nommé directeur des Chantiers de Chalon, appelés dans la région « Le Petit Creusot ». Grâce à sa vive intelligence, à son travail méthodique et à ses hautes qualités de conducteur d'hommes, il transforma ces chantiers dont l'origine remonte à 1840, et, jusqu'en 1927, des travaux considérables ont été réalisés sous son impulsion : équipement du port de Rosario, du port Para, bassin de radoub avec portes busquées et bateau-porte des Chantiers de la Gironde, porte du sas de la Floride au Havre, du Pertuis de Tancarville, de la forme de Laninon à Brest, de la forme du Homet à Cherbourg, du caisson de fondation avec ses rehausses de la forme du Havre (340 mètres de long), de nombreuses fournitures d'engins de levage, de pontons, de remorqueurs et autres engins fluviaux en même temps que toute une série de sous-marins construits avec les conseils de l'ingénieur distingué qu'était M. Lauboeuf, de constructions de locomotives, de chaudières, d'ouvrages métalliques pour installation de mines, pour ponts-route et ponts de chemin de fer, de matériels d'artillerie de natures diverses. Particulièrement pendant les trois dernières années de la Grande Guerre, il assuma l'achèvement et la mise en route des batteries de 120 court et 155 court à tir rapide type Schneider qui sortaient à la cadence de une par semaine complètement équipée et pouvant être envoyée directement aux échelons du front car il n'y manquait que l'état-major, les hommes et les chevaux.

Cette puissante activité, couronnée de succès, maintint BEUGRAS en vedette dans les services de MM. Schneider et Cie.

Et c'est ainsi qu'en 1927 il fut désigné par M. Eugène Schneider comme directeur à Bordeaux pour faire reprendre l'activité des Chantiers et Ateliers de la Gironde qui venaient de subir une éclipse fâcheuse.

Cette remise en route d'une affaire aussi importante et complexe fut une remarquable réussite et l'on peut dire qu'à l'entrée de la guerre de 1939 BEUGRAS avait largement répondu aux espérances que ses chefs avaient mises en lui dès la première heure, en même temps qu'il pouvait figurer en bonne place dans le palmarès des nombreux Gadzarts dont l'activité a été prépondérante

dans l'évolution industrielle des cinquante dernières années.

Dans la lourde tâche de réorganisation qu'il eut à assumer à Bordeaux, on doit lui associer, pour une large part, deux de ses amis : M. G. Tribout (E.C.P.) et notre camarade G. Tiré (Cl. 05), actuellement sous-directeur de ces mêmes chantiers, alors chefs de service aux Chantiers de Chalon-sur-Saône. Ils n'hésitèrent pas à suivre leur directeur et furent pour lui d'incomparables collaborateurs fidèles et dévoués.

Aussi, ces importants chantiers de constructions navales, dénommés après leur remise en route « Forges et Chantiers de la Gironde », ont-ils repris un nouvel essor, et nombreuses furent les réalisations dont les plus marquantes sont :

- Sous-Marins *Thélis* et *Doris* ;
- Transport d'Aviation *Commandant-Teste* ;
- Croiseur *Gloire* ;
- Avisos *Bougainville*, *Rigault-de-Genouilly* ;
- Torpilleurs *Épée*, *Lansquenet*, *La Bayonnaise* ;
- Transport *Golo* ;
- Pétroliers *Ministro-Fres* et *Général Gassain* ;
- Bacs, chalutiers, remorqueurs.

De 1940 à 1942 notre camarade dut subir la contrainte de l'ennemi dans les Chantiers de la Gironde et ce fut pour lui une fin de carrière attristée car, pris par l'âge, il dut prendre sa retraite au printemps de 1942.

Retiré à Bordeaux, où ses enfants demeurent, il n'avait plus guère d'attachement apparent avec son pays natal mais il en parlait toujours avec une grande affection et en des termes pittoresques que mettait en relief son savoureux accent bourguignon.

Chevalier de la Légion d'honneur en février 1922, il reçut au cours d'une carrière aussi diverse que bien remplie, de nombreuses décorations. Il était Commandeur du Nichan Iftikar, Officier du Mérite civil de Bulgarie, Officier de Saint-Sava de Serbie, Officier de Sauveur de Grèce, Officier du Soleil Levant du Japon, et enfin Chevalier du Mérite maritime et titulaire de la Médaille de Vermeil sanctionnant cinquante ans de présence au service d'une même maison.

Mais il sut reconnaître que, si sa carrière fut si belle c'est grâce à tous ses collaborateurs et en particulier à de nombreux Gadzarts. Il le disait en ces propres termes dans un discours prononcé à une réunion organisée par notre Groupe de Chalon à l'occasion de sa nomination dans la Légion d'honneur : « Je n'oublierai pas que, si le Gouvernement a voulu que je porte cette décoration, il a voulu aussi, et le motif à l'appui de ma proposition le dit très explicitement, y faire participer tous mes collaborateurs. Parmi ceux-ci j'en ai de bien fidèles : trente-cinq de mes camarades d'École m'ont généreusement aidé ; ils m'ont apporté, avec leurs connaissances techniques tant appréciées, quelque chose de plus précieux : la loyauté dans l'effort et la discipline librement consentie au chef qui est leur camarade et leur ami. Aussi quel pieux souvenir je conserverai de ces amis qui m'ont aidé par affection et dont le labeur a si grandement contribué au succès de mes modestes efforts ».